L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. SSE & Co.
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE, 8 DUFOUR
G. DUVERGER, 8 HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 18 DECEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 centes pour les dix numéros, qu'ils livrent aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour

Par N. WARD, A. Auctr. le Banks.—Une excellente cuisinière créole et ses trois enfants, ainsi que plusieurs autres esclaves de choix des propriétaires encore en terrain sur la rue Sixième, près de la rue Hyades, quatrième district, appartenant à la succession de J. B. Labat.

Par ——Bell.—Un terrain rue Kerlerec—Un lot de terre en—le Fort d'un côté et à Algers.

Par J. A. Boarman—Propriétés de valeur dans le premier et le troisième district.

Par C. E. Forstall — Propriété de valeur rue St. Louis—Un lot de terre au faubourg Franklin, avec maisons—Deux lots de terre dans le troisième district—Trois autres lots de terre avec baraques, troisième district.

Par Vair et & Co—Marchandises sèches.

Par F. F. Crossley—Joints, bijouterie, marchandises diverses—une machine, &c.

Par E. Becker & Co—Chaussures pour hommes femmes et enfants.

Par D. F. Murphy—Meubles variés.

Par B. Turpin—Continuation de la grande vente à crédit, rue de vie, rue Dolle, sardines, etc. No 38, rue Valmont.

Par Pinsoneau—Epicerie, Quincaillerie.

Le négrier de Savannah.

La nouvelle du débarquement en Georgie d'une cargaison de noirces provenant de la traite, et publiée par le *Hamburger*, est un fait aujourd'hui confirmé.

N'ayant annoncé que cette nouvelle avait produit une grande surexcitation à Savannah. Voici dans quels termes le *Republican* de Savannah raconte cet événement. Nous résumons le récit de notre confrère.

Le débarquement d'un certain nombre de noirs provenant de la traite, n'est plus l'objet d'aucun doute pour personne, dit le *Republican*, il ne reste plus qu'à établir, judiciairement, l'évidence de cette infraction à la loi, et à punir ceux qui se sont rendus coupables de cet acte infâme.

Le gouvernement a été informé de ces faits, et a envoyé un de ses officiers supérieurs, le major Burrows, aux îles Jekyll et Sapelo, pour s'assurer de la vérité de ces rumeurs.

Le major Burrows a visité les îles, et a constaté que le débarquement avait eu lieu. Il a trouvé à Jekyll, dans une maison abandonnée, 15 nègres, hommes, femmes et enfants, qui avaient été débarqués depuis peu. Ils étaient dans un état de dénuement complet, et ne savaient pas un mot d'anglais. Ils ne parlaient que leur langue africaine.

Le major Burrows a trouvé à Sapelo 15 autres nègres, qui avaient été débarqués en même temps que ceux de Jekyll. Ils étaient dans un état de dénuement encore plus complet que les premiers. Ils étaient nus, et couverts de vermine. Ils avaient été débarqués depuis quelques jours seulement.

Le major Burrows a fait arrêter les personnes qui avaient été trouvées sur les îles, et les a fait conduire à Savannah, où elles ont été mises en prison